LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI 8 SEPTEMBRE 1910. NUMERO 49

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Arrivée du Cardinal Légat sur le sol canadien. Les cérémonies de réception à Québec et à Montréal—Ouverture du Congrès

Montréal, 5 septembre. — Malgré une pluie diluvienne, une foule immense, impossible à évaluer, s'est portée ce soir au-devant du Cardinal Légat. L'épiscopat canadien, au complet, était réuni sur le quai longtemps avant l'arrivée du vapeur "Lady Grey", ayant à bord le Cardinal Vanutelli. Autour de l'épiscopat avaient pris place de nombreuses notabilités du monde laïque. A cinq heures le "Lady Grey" fit son entrée dans le port, escorté par une véritable flotille de yachts.

La pluie faisait rage à ce moment. L'apparition du légat sur le quai fut saluée par des acclamations répétées. Le Cardinal semblait très ému de l'accueil enthousiaste qui lui était fait; ce ne fut qu'avec peine que son landau, dans lequel avait pris place le maire Guérin, put se frayer un passage à travers la multitude.

A l'arrivée à l'hôtel de ville, le maire lut les adresses de bienvenue en français et en anglais, dont voici un extrait:

"C'est avec joie que nous vous accueillons. Les mots de bienvenue que j'ai l'honneur de prononcer devant vous, sont sur toutes les lèvres à travers notre bien-aimée terre canadienne. Ils sont répétés par l'écho sur ce vaste continent partout où bat un coeur catholique et où un genoux se ploie devant l'adorable Sacrement de nos autels.

"...De la Rome du vieux monde, vous venez à la Rome du nouveau, ainsi que cette ville des églises a été heureusement nommée.

"La tolérance, la bonne volonté et le respect envers les droits des autres sont les caractéristiques de notre peuple. Je suis moi-même—qui ai l'honneur de me tenir devant votre Eminence en qualité de maire de Montréal—je suis un exemple de la générosité magnanime des Canadiens-français.

"Avec un chevaleresque esprit de justice et une sérénité d'âme ils ont choisi un Irlandais pour les représenter en ce grand jour."

Son Eminence répondit par quelques paroles émues où il exprima sa joie de ce que l'honneur de la réception splendide qui lui était faite rejaillissait sur l'auguste personne du Souverain Pontife.

Le Cardinal Vanutelli fut ensuite présenté aux prélats présents puis conduit avec le même cortège qu'à l'arrivée au palais épiscopal.

Montréal 6 sept. — L'assistance au Congrès Eucharistique de Montréal sera tout particulièrement remarquable sous divers rapports.

Premièrement, en la personne du Cardinal Vincent Vanutelli, représentant personnel du pape; en dehors du légat, il y aura plusieurs autres cardinaux éminents. Jamais encore un aussi grand nombre de membres du Sacré Collège s'étaient trouvé réunis dans un pays en dehors de l'Italie.

Parmi eux sont le Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore et le Cardinal Logue, archevêque d'Armah, Primat d'Irlande.

Parmi les autres prélats présents au Congrès on doit citer: l'Archevêque Ireland, de St. Paul, l'archevêque O'Connell, de Boston, l'Archevêque Glennon, de St. Louis, l'Archevêque Blenk, de la Nouvelle-Orléans, l'Archevêque Farley de New York, l'archevêque Quigley de Chicago, Mgr Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, l'archevêque Howley de St. Jean de Terreneuve, Nos Seigneurs Langevin, Pascal, Legal, Grouard, Breynat, et de nombreux archevêques et évêques de France.

Le point central des réunions du Congrès sera la Cathédrale St. Jacques, où mardi soir, aura lieu la cérémonie solennelle d'ouverture par la réception officielle du Cardinal Légat.

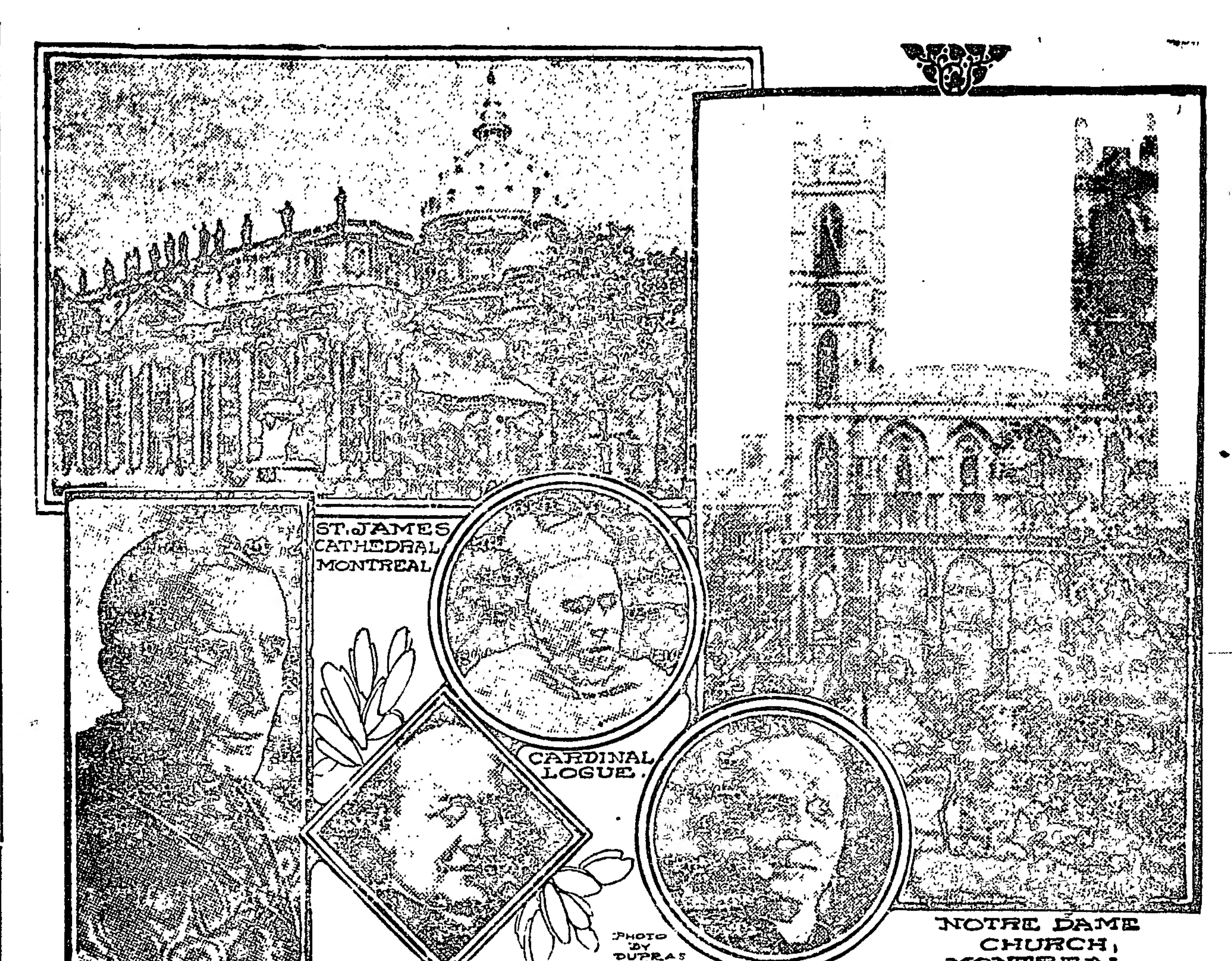
Chaque matin, durant tout le Congrès, une Grand'Messe sera célébrée à la Cathédrale; le soir il y aura vêpres et bénédiction.

Jeudi à minuit une messe pour les hommes sera célébrée à l'église Notre Dame.

L'Archevêque O'Connell, de Boston, a été choisi pour donner le sermon à la messe en plein air qui sera célébrée vendredi à la ferme Fletcher.

Cette messe sera sans doute la cérémonie la plus imposante du Congrès. Le cardinal Légat officiera lui-même à l'autel merveilleur érigé pour la circonstance. L'officiant sera entouré de plusieurs centaines de prélats et de prêtres.

Le même jour aura lieu la procession du Très Saint Sacrement, qui sera la manifestation religieuse la plus grandiose jamais tenue sur le continent américain.



CARDINAL GIBBONS CARDINAL VINCENT VANNUTELLI ARCHBISHOP BRUCHESI OF MONTREAL

Plusieurs salles très vastes ont été retenues pour les travaux du Congrès.

Les réunions auront lieu fréquemment pour la lecture et la discussion des travaux présentés par les ecclésiastiques et les laïques. Le français et l'anglais auront une part égale dans les travaux.

Montréal, 7 sept. — La cathédrale St. Jacques était littéralement comble, ce soir quand les cardinaux, archevêques et évêques, venus pour assister au Congrès Eucharistique, ont fait processionnellement leur entrée, précédant le Cardinal Légat.

Celui-ci était porté dans un palanquin par d'anciens zouaves pontificaux, ayant combattu en Italie il y a quarante ans.

120 prélats entouraient le Cardinal Vanutelli au moment où il a prononcé les paroles d'ouverture du Congrès.

Après les prières d'usage, le Prince Croy lut deux lettres du pape, l'une en anglais et l'autre en français. Le Légat prononça ensuite un discours, qui fut suivi de la lecture, par Mgr Bruchési, des messages envoyés au Pape et au roi Georges, ainsi que des réponses reçues.

Dans sa réponse le Pape accorde sa bénédiction apostolique à tous les assistants au Congrès.

Le roi dit en réponse au message de loyauté des catholiques:

"Je remercie sincèrement votre Eminence et tous les catholiques présents au Congrès pour la marque de loyauté et les bons souhaits qu'ils me font parvenir et qui me donnent tant de satisfaction. Georges R. I."

Au moment de la bénédiction, les portes de la Cathédrale furent ouvertes afin que la multitude qui n'avait pu pénétrer à l'intérieur participât à la bénédiction.

Québec, 2. — Le peuple de Québec a fait son devoir envers le légat du Saint-Siège au Congrès Eucharistique de Montréal, Son Eminence le Cardinal Vanutelli. Vers trois heures, hier après-midi, le "Lady Grey," vapeur du gouvernement fédéral ,portant à son bord les deux représentants officiels du Cabinet canadien, l'honorable L. P. Brodeur, Ministre de la Marine et des Pêcheries, et l'honorable Charles Murphy, secrétaire d'Etat, laissait le quai du Roi, et se rendait directement à l'accostage de l'"Empress of Ireland," où il prenait à son bord Son Eminence le Cardinal-légat, accompagné de Son Eminence le Cardinal Logue, primat d'Irlande, plusieurs évêques et toute la suite cardinalice, à peu près une cinquantaine d'ecclésiastiques. Revenu au quai du Roi, une demi-heure plus tard, le "Lady Grey", magnifiquement pavoisé, laissait voir à son bord un spectacle qu'il est impossible de décrire. Jamais Québec n'avait contemplé tant de variété de splendeur dans la majesté des personnages religieux et dans la richesse des costumes de ce clergé cosmopolite accouru de tous les pays de l'Europe pour prendre part aux travaux du Congrès Eucharistique International. Au moment où la passerelle du bateau fut mise en place, Mgr l'Archevêque de Québec, suivi de Mgr le Coadjuteur, de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, de Sir Louis Jetté, juge-en-chef de la Cour d'Appel, représentant le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de Sir Lomer Gouin, premier ministre et des membres de son cabinet, des juges, des députés, de M. le maire et des échevins de la Cité, et d'un grand grand nombre de personnages officiels, s'avança pour souhaiter la bienvenue au représentant de Notre Saint-Père le Pape Pie X. Ce fut un moment solennel. L'accolade de ces deux augustes vieillards et le baiser fraternel qu'ils échangèrent avec une cordialité pleine de bienveillance et de grandeur, eurent un effet poignant d'émotion, mêlée de bonheur sur les spectateurs de cette scène inoubliable. C'est qu'une sympathie vibrante et communicative se lisait sur la figure et dans les mouvements de ces deux princes de l'Eglise qui s'étaient déjà rencontrés à Rome et qui se retrouvaient comme deux anciens amis.

Disons aussi que la seule vue du Cardinal Vanutelli a suffi pour lui acquérir les coeurs des Canadiens de Québec. Sourire, regards et démarche, avec ce geste gracieux et paternel d'une main qui bénit naturellement comme d'instinct, tout donnait à la foule émerveillée la singulière et pénétrante impression que ce n'était pas un étranger qui arrivait chez nous, mais que c'était un dignitaire déjà vu, l'un des nôtres. Et c'était vrai; plusieurs ont remarqué que le Cardinal Vanutelli était le portrait agrandi, un peu plus animé, mais fidèle du Cardinal Taschereau, et cette ressemblance a comme électrisé la population.

Tout s'y prêtait d'ailleurs. Fut-il jamais, sous n'importe quelle latitude et dans n'importe quelle partie du monde, atmosphère plus limpide, soleil plus radieux, brise plus rafraichissante, fleuve plus majestueux, nature plus pittoresque? Fut-il jamais peuple plus accueillant, plus respectueux, plus capable de manifester sa joie entière sans se montrer bruyant et tapageur, plus digne, en un mot, de représenter une élite dans le monde catholique? Et qui donc s'aviserait de parler de Québec comme d'une ville paresseuse et languissante après son admirable manifestation d'hier? Où avait-elle pris ces milliers de poitrines qui acclamaient, dans la personne du Cardinal Vannutelli, le représentant du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre? D'où venait, sur le parcours d'une procession qui a duré plus de deux heures, cette foule élégamment mise d'enfants, de femmes et d'hommes de tous les âges et de toutes les conditions, parmi lesquels ne s'est pas entendu un seul cri déplacé, ne s'est pas trouvé un seul protestataire? Qui avait groupé, en face de l'antique chapelle de Notre-Dame-des-Victoires, au pied du monument Laval, sur le piédestal de la statue de Champlain, au flanc de la façade du vénérable monastère des Ursulines, sur la place de l'Hôtel de Ville et de la Basilique, ces choeurs d'élèves, de petits garçons et de petites filles, vêtus et groupés dans des attitudes angéliques, lançant des fleurs, soutenant des banderolles emblématiques, agitant des drapeaux aux couleurs papales, et chantant, chantant de leurs voix pures et mélodieuses des hymnes d'acclamation, des cantiques, l'air national "O Canada," tout ce qu'une piété religieuse, servie par un instinct artistique très sûr, peut inspirer aux éducateurs religieux et aux grandes dames de nos communautés enseignantes?

Nous comprenons pourquoi, arrivé au sommet du promontoire, sous le dais aux couleurs cardinalices où se dressait le trône qui lui avait été préparé, à deux pas de la statue de Samuel de Champlain ,après les adresses de Mgr Bégin ,au nom du clergé et de M. le maire Drouin au nom de la ville, le Cardinal-Légat a senti s'épanouir son âme d'Italien et de catholique romain, et, d'une voix émue, mais puissante, a célébré en langue française, la gloire de notre ville, dans des termes que les auditeurs ont soulignés d'enthousiastes applaudissements et que l'histoire enregistrera comme un écho de cette idéale démonstration.

Le salut solennel du T. S. Sacrement, à la Basilique, suivit l'entrée triomphale de l'envoyé de Pie X sur le sol canadien. Quand après le chant du "Tantum Ergo" et l'adoration de l'Hostie-Sainte, la voix du cardinal s'est une dernière fois élevée pour dire en français: "Dieu soit béni" des centaines de voix ont répété: "Dieu soit béni!" et l'admirable colloque entre l'homme de Dieu et le peuple s'est continué, avec un élan de foi que nous souhaitons à notre illustre hôte d'au jourd'hui, d'entendre souvent dans son voyage au Canada.

EN ROUTE POUR L'OUEST CANADIEN

Le Rév. M. J. A. Ouellette, colonisateur de l'Alberta désire faire savoir aux Canadiens-français des Etats-Unis et de province de Québec que le 20 septembre prochain, un excursion de colonisation partira de la gare du G. T.P., à Montréal, à 9h. 45m. du matin, à destination de l'Ouest canadien.

Les voyageurs pourront visiter le centre de la province d'Alberta, où 25,000 Canadiens-français sont groupés en paroisses parfaitement organisées, autour d'Edmonton, capitale de la province.

On peut facilement acheter des fermes améliorées ou s'assurer la possession d'homesteads gratuits dans les nouveaux cantons de la rivière Castor.

Le Révérend Père J. A. Théríen, curé de St. Paul des Métis et le Rév.. M. J. A. Ethier, curé de Morinville, actuellement à Montréal, se tiendront à la disposition du public pour fournir à domicile tous renseignements nécessaires sur la colonisation canadienne-française de l'Alberta.

On peut également s'adresser tous les jours, soit par lettre, soit personnellement ,au Rév. M. J. A. Ouellette, 306 rue St. Antoine Montréal.

SOUMISSIONS POUR L'EGLISE DE LAMOUREUX

On nous prie d'annoncer que des soumissions seront demandées pour les travaux d'achèvement de l'intérieur de l'église de Lamoureux, du 12 au 18 septembre. On peut s'adresser au presbytère pour obtenir tous les renseignements voulus.

LE BAL AU PROFIT DE L'HOPITAL.

Le bal annuel donné au profit de l'hôpital aura lieu le 23 septembre à l'hôtel Cecil. D'ors et déjà on prévoit que ce sera l'événement mondain le plus élégant de la saison.

Le bal consacrera l'ouverture officielle de l'hôtel agrandi et la direction a mis tout l'édifice à la disposition des dames organisatrices. Le bal aura lieu dans la salle à manger et le souper sera servi dans la rotonde. Les salons de jeu, etc., durant toute la soirée, seront convertis en fumoirs, salles de jeu, et rien n'a été épargné pour faire de ce bal un grand succès.

La musique sera fournie par l'orchestre Irving.

COMMUNIQUE

Nos syndics d'école font des efforts généreux pour procurer à nos enfants un cours français.

Mais nous avons le regret d'apprendre que plusieurs familles françaises ne daignent pas comprendre le bienfait offert à leurs propres enfants.

Nous aimerions que quelques membres de la Société St Jean Baptiste voient quels sont ceux qui s'abstiennent ainsi.

LES ELECTIONS PARTIELLES EN ALBERTA.

Le premier-ministre Sifton a annoncé hier que le gouvernement ferait connaître la date des élections partielles des circonscriptions de Gleichen et de MacLeod lundi prochain.

Une réunion de cabinet sera tenue selon toute vraisemblance à la fin de la semaine.

ECHOS TELEGRAPHIQUES.

Ottawa, 6 sept. — Le député-gouverneur général Girouard a envoyé le télégramme suivant au Cardinal Vanutelli.

"L'administrateur du gouvernement du Canada présente ses hommages à Votre Eminence et lui souhaite la bienvenue. Girouard." Le Cardinal a répondu: "Remerciements sincères pour votre aimable bienvenue. Vanutelli."

Londres, 6 sept. — Le procès du docteur Crippen et de Mlle Lenève a commencé aujourd'hui devant la Cour de Bow Street. De nombreux témoins ont déjà été entendus.

Londres, 6 sept. — L'aviateur canadien-français Moissant, qui avait entrepris le voyage de Paris à Londres à bord d'un monoplan, a terminé son raid aujourd'hui à 6 heures du soir. Il a été très acclamé à son arrivée.

Chicago, 6 sept. — Le journal de l'Association médicale vient de publier la liste des personnes tuées par accident durant le Jour de l'indépendance "The glorious Fourth of July."

Les chiffres fournis indiquent que cette année 2923 personnes ont été blessées le 4 juillet; sur ce nombre 131 sont mortes.

Londres, 6 sept. — Certains journaux de Londres suggèrent que le Roi Georges fasse un séjour périodique dans chaque puissance de l'empire britannique.

Cette suggestion est fort discutée.

Montréal 7 sept. — La température à Montréal est extrêmement désagréable aujourd'hui. L'on craint que les fêtes du Congrès Eucharistique se ressentent du temps maussade que nous avons depuis plusieurs jours.

Ottawa, 7 sept. — Les recettes de la douane canadienne continuent à accuser une sensible augmentation, à raison de plus d'un million de dollars par mois, par comparaison à chacun des mois de l'exercice précédent. C'est ainsi que pour les cinq premiers mois du présent exercice on a perçu de ce chef, $29,091,605 soit $5,747,994 de plus que durant la même période de l'année dernière, qui pourtant fut une année unique par l'importance des recettes douanières.

Ottawa, 6 sept. — La nomination faite par le gouvernement canadien de trois commissaires qui devront étudier la question des pêcheries de l'Alberta et de la Saskatchewan, où, dit-on, le poisson se fait de plus en plus rare, va permettre aux intéressés de formuler des plaintes qu'ils jusqu'ici furent mal définies. La commission qui vient d'être d'être constituée a, en effet, pour mission de s'enquérir des faits, et de se rendre compte si les lois sont défectueuses, afin que l'on puisse les remédier au plus tôt. C'est là une nouvelles marque de la sollicitude du gouvernement envers les richesses naturelles du pays.

Ottawa, 6. — A l'arrivée de Sir Wilfrid Laurier, ici, ce soir, une grande manifestation populaire sera organisée.

Des milliers de personnes sont arrivées à Ottawa pour saluer le Premier-ministre qui partira aussitôt pour Montréal où il assistera au Congrès Eucharistique.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 31

Lady Roselyne méditait peut-être quelque dessein contre les lumières que son propre éclat rendait inutiles, car elle regardait le plus grand lustre d'un oeil interrogateur; enfin elle fit rouler jusque-là un fauteuil ,elle escalada le siège, puis l'un des bras sur lequel elle se tint miraculeusement en équilibre pendant qu'elle fixait à l'une des branches du lustre un objet de forme mystérieuse, et elle sauta à terre avec une prestesse malicieuse et si vive qu'aucun membre de l'assemblée n'aurait pu jurer que c'était ce lutin de lady Roselyne qui venait de se livrer à pareil exercice.

L'on vit alors se balancer, suspendue au lustre par un ruban blanc ,la branche de gui qui donne à tout bon Anglais le droit de baiser la main ou la joue de toute bonne Anglaise passant sous le rameau symbolique. L'observation de cette antique coutume ne tarda point à répandre une discrète gaieté. Comme dans le cours d'une soirée, il est impossible de ne pas se trouver par inadvertance ou autrement sous la branche de gui, tout le monde eut à payer son tribut et les gants de toutes les jeunes filles reçurent de chevaleresques hommages pendant que frères et soeurs échangeaient avec beaucoup de sérieux des salutations plus affectueuses. C'est ainsi que Araminthe récolta sur ses joues flétries la caresse filiale de tous ses neveux, le baronnet baisa en grande pompe la main de sa belle-fille, Harry qui passait au château ses vancances de Noël, fut digne de ses frères, chacun fit son devoir, mais non avec l'accompagnement de perturbation, d'effervescence que nous nous représentons comme inévitables; ils accomplissaient une cérémonie, un rite. plutôt qu'ils ne se livraient à un jeu; c'est à peine si une gaieté muette, une hâte légère ,en évitant les abords du gui, révélaient un paisible amusement.

Le sémillant Amos inclina ses longs cheveux d'or sur les éventails de la moitié de l'assistance, Ce jeune saint, très laïque, batifola, folâtra avec la plus étourdissante prestance. Dans un accès de zèle intempestif, il bondit galamment à la place fatale que Rosey traversait en courant et se trouva contre sir Bear à qui il donna par méprise une chaude accolade.

Monique assise auprès de Jean suivait d'un air distrait les évolutions de son entourage durant les divertissements qui sont en grande faveur à cette époque de l'année. Elle restait grave, un peu hautaine ,aux côtés de l'infirme sur qui elle veillait; elle était invinciblement attirée vers lui, le seul et désolé au milieu de cette foule heureuse; elle était rattachée à lui par un lien plus solide et douloureux.

Mais, ainsi que M. Mornon l'avait sagement prédit, lord Jean se fatigua assez vite. Il se leva comme s'il voulait s'en aller; Monique se leva avec lui et lui donna le bras pour l'aider à traverser le grand parloir. Le vide se fit devant eux, tout le monde s'arrêta à les regarder, tous deux grands ,nobles et superbes, formant le couple le plus remarquable et le plus imposant même pour ceux qui connaissaient leur malheureuse histoire. Monique dans sa robe de velours, sous ses diamants, resplendissait d'une beauté merveilleuse. Son visage au teint éblouissant de sa race et qu'éclairait la lumière calme et triste de ses incomparables yeux bleus, avait, sous les larges bandeaux ondés de sa chevelure sombre, la pureté délicate d'un marbre grec.

Mais Jean s'arrêta au milieu de la salle et regarda au-dessus de lui. Monique s'aperçut qu'ils étaient arrivés sous le lustre et qu'on chuchotait autour d'eux en souriant.

Lord Jean regardait le gui balancé à son ruban blanc, on eût dit que cette vue éveillait en lui quelque confuse réminiscence. Et, en effet, il se pencha sur Monique pour l'embrasser.

Chuchotements et sourires redoublèrent chez les spectateurs. Monique ne se détourna pas de lui. D'un geste d'orgueil, presque de mélancolique défi, avec une expression de respect, de tendresse indiciblement grave et profonde, elle lui tendit son front. Mais tandis qu'il y posait ses lèvres, leurs yeux se rencontrèrent, elle poussa un cri faible comme un souffle et glissa à terre évanouie sans qu'il fit un geste pour la retenir.

...Lady Monique était revenue à elle, on l'avait reconduite au pavillon et livrée aux soins de Célia-Jane. Et maintenant, les Burgau et leurs hôtes reprenaient leurs jeux qu'avait interrompu le malaise sans conséquence de lady Monique. On avait seulement donné de l'air dans le parloir pour éviter que la chaleur ne causât à d'autres le même accident.

Monique, étendue sur le canapé de son salon, avait demandé à être seule. Célia-Jane consentit à la laisser un instant pour aller préparer une boisson calmante qu'elle voulait lui faire boire avant de l'emmener dans sa chambre.

Monique était anéantie, bercée par une sorte de vertige dangereux et très doux. Elle voyait comme une aube dans cette nuit de Noël et la voix de la mer lui promettait mille impossibles choses. Elle était soulevée par un flot impétueux qui l'emportait, elle ne savait où.... au port ou au suprême naufrage.

Ah! elle se trompait, mais cette illusion poignante et délicieuse, elle ne voulait pas encore la perdre. Elle voulait encore se tromper, encore rêver, étreindre un instant de plus l'irréalisable chimère.

—Monique!

Tout son être tressaillit d'une émotion surhumaine ,assez puissante pour mettre sa vie en danger. Et elle aurait bien voulu en mourir ,mourir en croyant que Jean était là, qu'il s'agenouillait devant elle, qu'il lui prenait les mains, les pressait contre ses lèvres en disant: Monique, Monique....

Mais il le disait vraiment. Dieu de bonté! Jean était vraiment à genoux près d'elle, il répétait tout bas le nom de Monique avec une ferveur d'amour et de respect qui arrachèrent la jeune femme à sa demi-inconscience. De nouveau, elle sentit se répandre en elle cette traînée de feu qui avait coulé dans ses veines tout à l'heure, sous le gui, sous le rameau sacré, lorsque Jean s'était penché sur elle, lorsque, dans les yeux abaissés sur les siens, elle avait vu un regard vivant et impérieux et qu'elle en était tombée comme morte.

Des larmes glissaient sur ses mains ;elle ne savait pas si c'était elle ou lui qui pleurait, elle ou lui qui revivait, qui aimait, qui remerciaiat Deiu: elle savait seulement que Jean de Burgau était ressuscité des morts. Une joie passa sur elle comme un souffle de l'infini ,une joie passionnée et profonde, incrédule et victorieuse, qui était bien une joie de résurrection.

Elle eut un cri éperdu et mourant où se fondit son âme avec son épouvante et sa joie, sa longue douleur, son espérance inavouée. Elle ne put que répondre à Jean par un appel à la source toute pitié et de toute miséricorde.

—Jésus, Jésus!... dit-elle. Oh! mon sauveur Jésus...

XIII

On était à l'après-midi de Noël. Célia-Jane était allée au cimetière de Ridge visiter la tombe de son vieux mari, et, dans le pavillon de l'Etranger. deux jeunes époux recommençaient l'histoire qui, pour Célia-Jane et Jacob, était achevée. l'histoire éternellement belle et enivrante qui, pour Jean et Monique, prenait un caractère de céleste félicité... et qui finirait un jour, pour Monique et pour Jean, comme elle avait fini pour Célia-Jane et Jacob.

Ils étaient assis l'un près de l'autre dans le salon de l'Etranger.

Monique, à la fois triomphante et effrayée, s'abandonnait à son bonheur; mais ce bonheur envahissant ne laissa bientôt place en elle à aucune crainte. Sa joie était solennelle et parfaite. Si Monique avait de ses propres mains enseveli et mis au tombeau l'époux de sa jeunesse et si, de la tombe où elle avait scellé son amour, Jean était sorti vivant, aimant, devant ses yeux encore obscurcis et mouillés des larmes qu'elle avait versées sur lui, elle n'aurait pas reçu une secousse terrible et plus divine.

Au dehors, régnait la grande paix de Noël, des stalactites de glace pendaient aux rochers, la mer endoyait d'un mouvement silencieux, presque caressant. Le foyer qu'avait royalement alimenté Célia-Jane illuminait tout le salon et semblait réchauffer jusqu'au frimas du dehors. Monique et Jean poursuivaient leur entretien que le retour de Célia-Jane avait coupé la nuit précédente. Monique avait fait son propre récit d'une voix tremblante et Jean reprenait ce qu'il n'avait qu'esquisser la veille, Monique écoutait, perdue dans la douceur de ces minutes.

(A suivre.)

A TRAVERS LE MONDE

UN SENATEUR AVIATEUR

Etampes, France, 6. — L'aviation comptera bientôt parmi ses pilotes, un sénateur, M. Raymond.

M. Raymond s'entraine tous les jours à Etampes. Il vole déjà fort bien en ligne droite. Dans quelques jours, il passera victorieusement les épreuves du brevet.

LA POPULATION DE NEW-YORK.

Washington, 6. — Les résultats du recensement de la ville de New York sont communiqués ce soir. La population total de New York qui était en 1900 de 3,437,202 est aujourd'hui de 4,766,883. Il y a donc augmentation de 1,329,681 habitants.

Sous le rapport de la population New York est aujourd'hui la seconde ville du monde.

LES NOUVEAUX HOMESTEADS

Plus de trente-trois mille homesteads nouveaux pris en six mois

Ottawa, 6. — Au cours des six premiers mois de l'année 1910, le nombre des nouveaux homesteads enregistrés a été de 33,416, ce qui représente une augmentation de 11,852, sur le nombre des homesteads enregistrés pendant la période correspondante de l'année 1909.

LA POLITIQUE AMERICAINE

La division du parti américain et les élections de novembre

Washington, 6. — A mesure que se rapprochent les élections législatives de novembre, l'hostilité entre les deux fractions du parti républicain est de plus en plus marquée. Réguliers et "Insurgents" vont se combattre sans merci et l'on se demande ce qui résultera de cette lutte fratricide?

Les démocrates s'en réjouissent et escomptent déjà leur prochaine victoire. Mais pour que le parti démocrate puisse effectivement vaincre les républicains et leur enlever la présidence, il lui faudrait un chef dont l'autorité réussit à entraîner les masses. Or ce chef est encore à trouver. L'ancien leader démocrate, M. Bryan, usé par ses échecs successifs, n'est plus possible. On parle, il est vrai, de M. Gaynor, auquel l'assassin Galagher vient de donner l'auréole du martyre. Mais cet engouement de circonstance n'est peut-être pas suffisant pour lutter contre la bruyante popularité de M. Roosevelt.

D'autre part, il est certain que ni les Insurgents, ni les Républicains réguliers n'ont, séparément, dans le pays, une autorité suffisante pour faire triompher par leurs propres forces leurs ambitions adverses.

Dans ces conditions, on comprend tout l'intérêt que prennent les élections législatives de novembre. Elles ne peuvent manquer d'éclairer la situation, et, de leur enseignement dépendront sans doute les décisions dernières des parties en présence.

LA CONQUETE DE L'AIR.

Pendant deux jours, Paris a retenti des cris d'enthousiasme pour les vainqueurs qui ont accompli ce prodigieux tour de force du "Circuit de l'Est," organisé par le journal le *Matin*, qui a remporté là une belle victoire personnelle. L'aéronautique vient d'accomplir en quelques jours des progrès incroyables. A l'heure actuelle, le problème de l'aviation est résolu; il n'y a qu'à appliquer la solution d'une manière pratique. Les appareils eux-mêmes sont jugé très utilisables, mais on cherche à modifier les moteurs, qui sont beaucoup trop lourds et pas assez sûrs. C'est de ce côté que se portent les efforts des ingénieurs. Le rêve est d'emmagasiner la plus grande somme de force sous un petit volume. C'est de cette solution qu'il faut se rapprocher. On cherche de divers côtés et on travaille dans cent ateliers à la fois. Car on construit beaucoup d'aéroplanes, qui se vendent très cher et qui sont impatiemment attendus.

Un biplan revient en moyenne à $800; il y a six mois, les constructeurs les faisaient payer $2000. Aujourd'hui, on n'en livre pas un à moins de $5000, et les demandes s'inscrivent par centaines. On me citait un aviateur petit ouvrier en automobiles il y a trois ans, qui est aujourd'hui plusieurs fois millionnaire. C'est là le sport de demain; les gens riches s'engouent du vol dans les airs comme ils se sont engoués, il y a quelques années, de l'automobile. Les guides mondains, qui publient par lettres alphabétiques les noms de la société choisie de Paris mentionneront, l'année prochaine, les propriétaires d'aéroplanes comme on mentionnait jusqu'ici les propriétaires d'un automobile, d'un yacht ou d'une loge à l'Opéra. Avoir son biplan dans son garage classera son homme parmi les Parisiens de marque et nous verrons nos hommes-oiseaux vous proposer d'aller dîner à Londres comme, au siècle dernier, on allait faire une partie à ânes à Montmorency ou aux Lilas.

Traverser la Manche ne passe déjà plus pour un tour de force, et on parle sérieusement d'une envolée de Paris à New-York. Les Anglais pratiques cherchent à utiliser l'aéroplane pour la distribution des lettres; des essais ont déjà été faits et on espère arriver beaucoup plus vite qu'avec les chemins de fer. Les Allemands qui, jusqu'ici, ont boudé les plus lourds que l'air pour s'entêter aux dirigeables, rêvent de faire, sinon mieux, du moins beaucoup plus grand, et ils nous annoncent la construction du plus grand aéroplane du monde, une machine couvrant 21 mètres carrés, avec un moteur de la force de cent chevaux, pesant 1,000 kilogs et capable d'enlever six personnes. Tout cela est bel et bien, mais rien ne sert de peser beaucoup ,la question est de savoir si la machine pourra voler.

MORT D'UN ACADEMICIEN.

Paris.—Louis-Jules-Albert Vandal, membre de l'Académie française est mort hier, à l'âge de cinquante-sept ans.

M. Vandal était né à Paris. C'est par un récit de voyage intitulé "En carriole à travers la Suède et la Norvège," en 1876, qu'il se fit connaître. Ce livre fut suivi d'un important ouvrage historique "Louis XV et Elisabeth de Russie," puis du "Pacha Bonneval" et d'une "Ambassade française en Orient sous Louis XV" qui relate la mission du marquis de Villeneuve. Vint ensuite une oeuvre plus considérable "Napoléon et Alexandre 1er" qui valut deux fois à son auteur le grand prix Gobert et où Vandal a étudié comment se forma l'alliance franco-russe, quelles en furent les vicissitudes, comment elle vint à s'altérer et à se dissoudre. A ce grand ouvrage qui lui ouvrit les portes de l'Académie française, en 1897, Albert Vandal ajouta: "Les voyages du marquis de Nointel," puis un livre d'une grande importance, l'"Avènement de Bonaparte." Albert Vandal, professeur à l'Ecole des sciences politiques s'est placé au premier rang des historiens français par la sûreté de ses recherches et la hauteur de ses vues.

LE PLUS GRAND SOUS-MARIN DU MONDE.

Paris, 29. — L'"Archimède," le plus grand sous-marin du monde et qui fait partie de la flotte française, va partir le mois prochain pour une croisière de 500 milles. Il quittera Cherbourg pour Toulon et se rendra de la à Bizerte et à Oran. Le Lieut. Trochot désirait aller avec "l'Archimède" jusqu'en Amérique, mais le ministre de la marine n'y a pas consenti.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 8 SEPTEMBRE 1910

ON DEMANDE UN CHEF D'OPPOSITION

Décidément les conservateurs d'Alberta ne parviennent pas à s'entendre sur le choix d'un chef pour présider aux destinées de leur parti dans la province.

Deux réunions, organisées à cette fin, ont été déjà tenues en pure perte, et la dernière en date, qui avait lieu à Edmonton, il y a quelques jours, semble avoir été un fiasco définitif.

Les conservateurs d'Alberta ne sont pas des gens chanceux.

Il y a quelques semaines, des négociations avaient été entamées, à la faveur de la crise ministérielle, pour assurer des organes au parti, parmi la presse provinciale.

La tentative échoua complètement.

Sans journaux et sans chef—deux choses à tout le moins indispensables—on peut bien déclarer le parti d'opposition en triste posture...

A vrai dire les Conservateurs de la province n'ont jamais été fortunés au point de pouvoir confier les intérêts de leur parti aux mains d'un chef véritable.

Au début, M. R. B. Bennet avait été choisi; les surprises du scrutin électoral firent que le chef futur fut battu par son concurrent.

Des deux seuls députés conservateurs élus aux élections de 1905, M. Robertson vint occuper en chambre le siège de chef d'Opposition.

Pourquoi?...

Il est malaisé de le dire. Sans doute par voie d'élimination, ce qui n'avait rien de flatteur pour son unique collègue.

M. Robertson joua son rôle tant bien que mal jusqu'à ce que son partisan se fut lassé de lui donner son appui.

S'il est des batailles qui se terminent faute de combattants, M. Robertson se vit frustrer de son mandat de chef, faute de partisan.

A la convention conservatrice tenue à Red Deer, quelques jours avant les dernières élections provinciales, le Dr Brett fut désigné comme chef de parti.

Pour la deuxième fois, le sort des armes fut défavorable au candidat choisi et le Dr Brett fut battu.

Trois conservateurs seulement furent élus, dont l'un était M. R. B. Bennett, et un autre s'intitulait indépendant.

Bien que l'on considère généralement le jeune député de Calgary comme chef virtuel du parti, celui-ci dénie l'honneur avec insistance et il affirme qu'il **n'est pas chef du tout.** Bien plus, il dévoile clairement son intention de se retirer complètement de l'arène politique dans un avenir prochain.

C'est cette attitude de M. Bennett qui a contraint les conservateurs à tenir les deux assemblées dont nous parlons plus haut; **toutes deux caractérisées par le même insuccès.**

Et si l'on recherche les causes **de cet insuccès, on les trouve** dans le fait que le parti conservateur provincial est profondément divisé et qu'il n'a pas de politique.

Il y a quelques mois, la crise **ministérielle d'Alberta et la** division dans les rangs libéraux semblaient devoir lui insuffler un regain de vie.

Les libéraux sont sortis plus forts que jamais de la crise, prémunis désormais contre tout danger de nouvelles divisions; rien ne saurait maintenant dans leur attitude, encourager le parti adversaire à aller chercher en dehors de la province un chef susceptible de rallier les forces conservatrices mourantes.

Nous avons tout lieu de croire que le statu quo sera maintenu pendant toute la législation actuelle.

SIR WILFRID ET L'OUEST

Le voyage officiel de Sir Wilfrid dans l'Ouest a pris fin la semaine dernière à Medicine Hat. Le Premier-ministre a saisi l'occasion de son dernier discours dans l'Ouest pour donner un bref aperçu des impressions qu'il rapporte de son voyage.

Sir Wilfrid Laurier a dit avec éloquence:

"J'ai quitté Ottawa canadien jusqu'au fond de l'âme; j'y retourne dix fois plus encore canadien. Je suis imprégné de l'air, de l'esprit et de l'enthousiasme de l'Ouest.

"...J'ai acquis de profondes connaissances durant les deux mois derniers, j'ai appris à connaître mon pays."

Sir Wilfrid Laurier a déclaré que le développement de l'Ouest l'a agréablement surpris et il reconnaît que ce progrès intense signifie pour le gouvernement de nouveaux et vastes problèmes à résoudre.

Les pétitions nombreuses qui ont été présentées au Premier-ministre au cours de son voyage lui ont donné une connaissance parfaite du détail des besoins de la population rurale des provinces de l'Ouest; il retourne à Ottawa avec une documentation considérable et une expérience qui lui permettront de faire droit aux requêtes nécessaires.

Sir Wilfrid Laurier admet sans détour que son voyage lui a valu une connaissance de choses nécessaires pour le développement du pays, qui ne s'étaient jamais présentées avec autant de netteté à son esprit.

La population de l'Ouest, en prenant contact avec le Premier-ministre, a, de son côté, acquis une confiance plus absolue dans Sir Wilfrid pour espérer la réalisation de son programme de paix et de prospérité.

On est en droit d'attendre les meilleures résultats du voyage ministériel qui vient de se terminer.

AUX ELECTEURS DE GLEICHEN

En choisissant M. A. J. McArthur comme candidat à l'élection partielle de la circonscription de Gleichen les électeurs de ce district ont fait preuve de bon sens avisé.

M. McArthur est avantageusement connu dans toute la circonscription où il se présente aux suffrages des électeurs.

C'est un homme possédant une profonde expérience des affaires et connaissant à merveille les besoins de la région; il est douteux qu'on puisse lui opposer un rival ayant plus de titres que lui à la confiance des électeurs.

M. McArthur est un partisan ferme du gouvernement Sifton, et dans l'état actuel des affaires cette déclaration de foi est une garantie de progrès pour la province et de prospérité pour ses habitants.

La grande majorité de la circonscription de Gleichen professe une confiance semblable dans l'administration de l'hon. Sifton, et tous les électeurs saisiront avec empressement l'occasion de donner à son gouvernement un partisan possédant une grande valeur personnelle.

Le devoir des libéraux de Gleichen est nettement tracé.

Nous espérons que nos compatriotes, qui forment une colonie importante dans le district, sauront le comprendre pour le mieux de leurs intérêts.

NOTES ET COMMENTAIRES

Faisant allusion à un discours où on lui avait souhaité la bienvenue "dans l'Ouest," Sir Wilfrid Laurier vient d'exprimer l'espoir qu'au cours des années à venir on parle moins de l'Ouest et de l'Est, mais davantage du Canada comme un tout compacte et indivisible...

La chose aurait certainement du bon. Pour trop de gens l'Ouest semble presque un pays distinct de l'Est.

Le théâtre nouveau genre.

Les dépêches de Paris nous apprennent que Mme Georgette Leblanc et son mari M. Maurice Maeterlinck ont donné une audition de "Pelléas et Mélisande" à leur maison de campagne de Saint-Wanderelle, près de Rouen. Mme Leblanc tenait le role de Mélisande.

La pièce a été jouée à l'intérieur et à l'extérieur de l'ancienne abbaye, où est censée s'être passé cette légende. Quarante spectateurs assistaient à cette représentation et avaient payé chacun $40. Suivant les endroits où se déroulaient les scènes, les acteurs, passaient d'une salle à l'autre, suivis des spectateurs qui se groupaient dans les coins les plus obscurs de la pièce.

Le produit de cette représentation ira aux pauvres.

Notre confrère la "Presse" semble résolu à entrer dans la voie du progrès. Le voici, en effet, qui annonce l'installation d'un matériel d'imprimerie dans le train spécial qui doit emporter les joueurs de crosse du "National" à la conquête de la coupe Minto à New-Westminster.

A l'aide de ce matériel installé dans un wagon, des rédacteurs spéciaux imprimeront et publieront chaque jour, durant la traversé du Canada, un petit journal qui sera le modèle réduit de la Presse; cette feuille ambulante contiendra la relation des faits et gestes des joueurs du Club ainsi que les nouvelles télégraphiques recueillies aux gares traversées. C'est évidemment une idée originale et qui créera un nouveau record, car ce sera sans doute le premier journal publié à bord d'un train.

Un vieillard de 102 ans, M. P. Burns, de Worcester, Mass., vient de parcourir à pied, une distance de 10 milles en 2 h. 41 m. pour aller voter.

C'est ce qui s'appelle comprendre ses devoirs de citoyen... et les remplir d'une façon qui n'est pas à la portée de tout le monde.

La société catholique démocratique le "Sillon" qui a soulevé tant de polémiques en France, vient d'être dissoute sur l'ordre formel du pape.

Cette mesure de rigueur a été prise par Pie X à la suite de plaintes émanant de l'Episcopat français qui voit dans les doctrines du "Sillon" une porte ouverte au modernisme.

Le président du "Sillon," Marc Saugnier, a fait sa soumission au Pape qui lui a fourni des instructions pour la réorganisation du "Sillon" sur des bases nouvelles.

La décision du Saint Siège, prise après mûres réflexions, a provoqué une profonde sensation dans les cercles catholiques de France.

A Nelson (Colombie Britannique,) Sir Wilfrid Laurier a été accueilli au débarcadère du train par l'hymne "O Canada," chanté *en français* par les enfants des écoles anglaises.

La fièvre de l'aviation augmente de plus en plus en France.

Les journaux français plaisantent la jalousie allemande provoquée par les succès retentissants qu'obtiennent chaque jour les aviateurs français. La jalousie de l'Allemagne sous ce rapport est d'autant plus aiguë que jusqu'à ce jour les aviateurs allemands ont fait preuve d'un incapacité notoire en la matière.

La perspective des grandes manoeuvres militaires, qui auront lieu ce mois-ci en Picardie, soulève dès à présent un grand enthousiasme. Le trait caractéristique et entièrement nouveau de ces manoeuvres sera un bataille simulée entre aéroplanes. Ceci constituera un fait qui ne se sera jamais produit jusqu'à cette époque.

Les journaux européens déclarent que la France a résolu le problème de l'aviation au point de vue militaire et que son armée vient de s'enrichir "d'une quatrième arme"; la "cavalerie de l'air."...

UNE LETTRE DE SIR WILFRID

Le Premier-ministre fait part de ses impressions sur l'Ouest.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs une lettre de Sir Wilfrid Laurier reçue tout récemment par un de ses amis de Montréal, où le premier-ministre raconte en un style charmant et de la plus vivante intimité ses impressions sur l'Ouest.

Voici cette lettre, dont nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir la reproduction:

S.S. "PRINCE GEORGE."

Prince Rupert, août. 1910.

Mon cher ami,

Je t'écris de Prince Rupert, de la ville la plus récemment éclose dans ce merveilleux pays que je parcours depuis six semaines. Je croyais le connaître, ce pays. Mais chaque pas nous avons constaté mes compagnons et moi, qu'en réalité nous avions tout à apprendre.

Winnipeg que nous pensions être un tohu-bohu, un fouillis est une ville magnifiquement construite, admirablement pavée, d'un luxe éclatant, et où l'art et le raffinement feraient rougir plusieurs de nos villes de l'est.

De même de Vancouver, de Victoria, de Calgary, d'Edmonton, de Régina. Ce qui étonne dans tous ces centres de population, ce n'est pas leur rapide avancement, c'est le raffinement, le bon goût que l'on y trouve.

Et quelle immensité!

Nous avons quitté Victoria jeudi à minuit par bateau à vapeur, nous sommes arrivés ici. à Prince Rupert, hier samedi, à cinq heures de l'après-midi. Distance entre Victoria et Prince Rupert, deux cents lieues, six cents milles. C'est à faire rêver.

Ce qui est plus merveilleux, c'est le caractère de la route parcourue Nous n'avons pas été un seul instant en pleine mer, mais tout le temps dans un large chenal, entre les îles qui sont des montagnes. C'est un peu comme la navigation du Saguenay, mais le Saguenay n'a guère qu'une soixantaine de milles de longueur, ici il y a six cents milles de cet archipel entre Victoria et Prince Rupert et cela se continue encore vers le nord en étendue égale.

Et que dire de la richesse du pays! des prairies couvertes de blé, du flanc des collines où paissent de nombreux troupeaux, des montagnes où les minerais de tous genres abondent en tous sens, des vallées couvertes des plus riches forêts et de ces mers du nord dont les pêcheries égalent si elles ne surpassent pas celles de l'Atlantique. Mais quelle tâche que de développer ce pays.

Quelles sommes énormes à dépenser non seulement pour les chemins de fer, mais encore pour les transports par eau. Dans le chenal que nous avons parcouru de Victoria à Prince Rupert, il faudrait sans retard construire quinze phares, et autant pour la navigation avec les îles Charlotte qui font sentinelle dans l'océan entre l'Amérique et l'Asie.

Demain soir je commence à retracer mes pas. Je suis arrivé au terme de cette longue tournée. La fatigue a été quelquefois excessive, mais je n'en sens plus rien. Les deux jours de navigation de Victoria à Prince Rupert, où il n'y avait absolument rien à faire m'ont réellement donné un regain de vie...

A toi,

W. L.

FEU L'HON. HECTOR FABRE

Les dépêches nous apprennent le décès, survenu à Paris, de l'hon. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada en France.

C'est l'un de nos compatriotes les plus distingués qui disparaît.

L'hon. M. Fabre a derrière lui une carrière longue et bien remplie.

Admis au barreau en 1856, à l'âge de 22 ans, il ne tarda pas à abandonner la toge pour la plume de journaliste.

Il fit de la politique et mérita à bon droit d'être considéré comme l'un de nos meilleurs polémistes.

Ses articles publiés dans le "Canadien" et l'"Evénement" resteront comme des modèles du genre.

Appelé au Sénat en 1875, sous l'administration Mackenzie, il fut quelques années plus tard nommé par le gouvernement de Québec représentant de la province à Paris. En 1882 il fut maintenu à ce poste pour toute la Confédération.

L'hon. M. Fabre a toujours résidé depuis cette époque dans la capitale française. Il est le fondateur du journal "Paris-Canada" et de la Société canadienne-française, "St. Jean Baptiste" de Paris.

Il avait été fait, il y a quelques années, chevalier de la Légion d'Honneur.

L'hon. M. Fabre était un excellent écrivain; parmi ses divers ouvrages qu'il a publié nous citerons notamment: "Esquisse biographique du Chevalier DeLorimier" (1856); "Confédération, indépendance, Annexion" (1871) et un volume de chroniques (1811).

L'hon. M. Fabre était un véritable gentilhomme qui avait su s'attirer l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'approchaient. Durant les vingt-huit années de son commissariat il vint en contact avec de nombreux Canadiens de passage à Paris et tous proclamaient ses qualités d'urbanité exquise. Le Canada ne pouvait trouver un représentant qui lui fit plus d'honneur; sa perte sera vivement ressentie.

L'hon. Hector Fabre était le frère de Mgr Fabre, premier archevêque de Montréal et le beau-frère du grand homme d'Etat canadien Sir Georges-Etienne Cartier.

Le "Courrier de l'Ouest" salue avec respect la mémoire du disparu et offre ses condoléances à la famille douloureusement éprouvée.

AU LYCEUM.

Nous avons actuellement à Edmonton sous le nom de "Lyceum Theatre" un exquis petit théâtre où chaque soir se donnent rendez-vous les véritables amateurs de rire, de danses et d'esprit.

La troupe W. B. Sherman, qui occupe la scène du Lyceum avec tant de succès depuis quelques semaines est une des plus parfaites que nous ayons eues encore dans notre ville.

Les rôles comiques y sont tenus à la perfection et c'est un fou rire colossal qui accueille les situations cocasses ou les mots drôles qui émaillent les comédies de l'excellent répertoire de la troupe.

Le corps de ballet est composé d'une dizaine de jolies filles qui ont conquis le public d'habitués dès les premières soirées.

Les gracieuses ballerines dansent à ravir et les délicieux costumes dont elles changent à chaque "numéro" les font paraître plus charmantes encore.



Contrat de malle.

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre de poste général, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi 14 octobre 1910, pour le **transport des malles de sa Majesté,** aux termes d'un contrat proposé de quatre ans, deux fois par semaine dans chaque direction, entre Mewassin et Tomahawk via Keephills et Burtonsville à commencer au bon plaisir du Maitre de poste général.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations et les conditions du contrat proposé peuvent être vus, et des formes de soumission obtenues, aux bureaux de poste de Mewassin, Tomahawk, Keephills et Burtonsville (Alta) ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de poste,
Bureau de l'inspecteur.
EDMONTON (ALTA) 2 Sept. 1910.



CHRONIQUE-EXPRESS

Un doigt de rose en bordure de l'horizon gris fumée: tout juste un soupçon d'espoir de beau temps pour demain.

Des nappes de teintes pâles encloses dans des masses sombres. monstrueuses: les claires avoines prisonnières des arbres.

Des lueurs errantes animant la tonalité de ces verts; caresses qui s'épandent sur l'âme des choses.

...Et plus d'imprécision encore.

Une buée grise envahissant le val; glissant, sournoise, vers les carrés de lumière, ouatant les cimes et s'avancent toujours.

La voix douce d'une femme, au loin; le son grave des cloches; le silence septembral mélancolique.

Pas une étoile au ciel; l'aile d'un hibou rayant d'un trait plus foncé l'ombre humide...

La dernière clarté s'attardant sur la page du livre laissé ouvert.

Et dans cette solitude absolue, l'impression de l'isolement réduit à l'infini.

Une joie recueillie inclinant le coeur vers les souvenirs de l'été et laissant, palpitante, tous les espoirs ouverts aux bonheurs de l'automne.

...Plus rien. Plus de pensées, plus d'espoirs. Un silence sur tout.

Chut!...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Monne.— Si vous voulez renouveler votre demande un peu plus tard peut-être serai-je en mesure de vous donner un renseignement intéressant.

Cette correspondante n'est pas celle que vous nous supposez. Vous comprendrez que la discrétion me défend de dévoiler ces personnalités. Je ne pourrai, non plus faire parvenir cette lettre.

J'espère que ces petites déceptions ne pourront rien contre la belle amitié que vous m'offrez. Donnez-moi, prochainememt, le plaisir de vous obliger mieux.

Benjamine. — Et si je vous priais de ne pas changer le pseudo? Sous un autre, Ben demeurera-t-elle le petit oiseau chanteur dont je garde les plus joyeux souvenir? Le vent du Nord pousse-t-il souvent d'aussi noirs nuages dans votre ciel, et faut-il tant vieillir pour réaliser le cher projet? Je n'en crois rien et j'attends avec confiance le gai retour.

Sourire gris. — Je retrouve dans un livre votre lettre. vieille de quinze jours. Que devez-vous penser de ma négligence! J'attends toujours la réponse que vous savez; soyez assurée que vous la connaîtrez aussitôt. Gertrude ne vous oublie pas et toutes deux nous vous souhaitons le bonheur que vous méritez.

Fidèle lectrice. — Notre amie Cordon-Rose se fait toujours un véritable plaisir d'obliger nos lectrices. Ne craignez pas de recourir à elle dans vos petits embarras ménagers. Je vous transmets de sa part, le renseignement suivant:

"La gelée de petits fruits dits "pembina" constitue un dessert délicat ,aux propriétés médicales précieuses. On ne peut lui faire grief que de l'odeur désagréable qu'elle dégage pendant la cuisson.

Les fruits lorsqu'ils sont verts, étant moins acides, nécessitent une moindre quantité de sucre. La gelée est de couleur verte ,assez agréable à l'oeil.

Les fruits mûrs peuvent se recueillir durant une partie de l'hiver, principalement dans les épinettières et les tremblaies

Pour confectionner la gelée mettre sur le feu une bassine contenant les pembinas et assez d'eau pour que les fruits baignent. Laissez bouillir pendant dix minutes. Retirez, passez au tamis fin ou exprimez dans un linge. Remettez le jus obtenu sur le feu avec un égal poids de sucre Laissez cuire jusqu'à ce que le degré de cuisson désiré soit atteint Si l'on veut conserver la gelée quelque temps, elle doit avoir une consistance plus ferme que si elle doit être consommé aussitôt

Très recommandées en gelée, les pembinas préparées en marmelade, c'est-à-dire avec les noyaux ,pourraient causer des accidents intestinaux.

Jancey. — Voulez-vous lire la recette ci-dessus ;elle répond à votre demande.

C'est une question d'usage, vous pouvez, mieux que moi, juger si les circonstances présentes vous permettent de vous en libérer. Toute à votre disposition.

Miroir. — Vous êtes la bienvenue. Nos amies vous accorderont généreusement la petite place que vous réclamez. Combien gentiment vous appréciez notre Coin. Aidez-nous à le rendre plus attrayant et plus utile.

X. X. X.—J'ai reçu les revues sérieuses. Suivant l'expresse recommandation ,je ne manquerai pas de les lire en barattant. Pourquoi, en barattant, ô esprit original? Cela ajoutera-t-il à la qualité du beurre ou à celle de la lecture?

Alouette. — Transformé ainsi le pseudo vous plaît-il?

Il est difficile de vous promettre d'avance l'insertion.

En ce qui concerne la correspondance hebdomadaire de votre centre, adressez directement à la rédaction.

Vous reviendrez fréquemment et sans crainte de m'ennuyer.

Bords du St. Laurent. — Avoir trouvé le temps de m'envoyer ce mot mérite mieux qu'un merci. Et combien cependant je vous l'adresse ,reconnaissant.

Giseline. — Etes-vous déjà de retour à la tâche laborieuse? Ces vacances m'ont paru glisser aussi rapides qu'un rêve, probablement parce que je n'en ai pas prises!

Oeillet rouge.—Est-ce l'automne proche qui nous vaut l'arrivée de nouvelles et charmantes amies? Jetez votre note éclatante et gaie dans notre page aussi souvent qu'il vous plaira, gracieux oeillet.

Le portrait est ravissant. Dans les grands yeux noirs on devine une source profonde de bonté et la bouche malicieuse, piquant contraste, n'est pas sans m'inquiéter. Seriez-vous moqueuse avec ces yeux-là? A vous connaître mieux et bientôt.

MAGALI.

LETTRE PARISIENNE

M. Edmond Rostand

Il n'y a rien à dire de M. Rostand qui n'ait été dit. On sait tout de lui. De multiples interviews, d'innombrables photographies nous ont révélé les plus infimes détails de sa vie de famille, de sa vie privée, de sa vie d'auteur dramatique. Nous savons toutes ses cravates, tous ses chapeaux et toutes ses cannes et cela, si l'on peut dire, jusqu'à la deuxième génération. Car non-seulement le grand homme, mais son entourage et sa descendance nous sont connus dans le dernier détail. C'est l'envers de la gloire. Le public exige que ses idoles se déshabillent devant lui et quand il les voit toutes nues, il les méprise et il s'en moque. On peut dire que cet hiver. M. Rostand a été le jouet du public. Aucune ridicule ne lui a été épargné. La raillerie s'était exercée, discrète d'abord, avant



l'apparition de Chantecler. Quand on a vu que le chef-d'oeuvre était mort-né, que l'on n'avait plus à craindre cette force irrésistible qu'est un vrai succès, alors on s'en est donné à coeur-joie. Les revues de Music Halls ont épuisé l'ironie parisienne sur Rostand et sur Chantecler; les satires, les couplets, les pamphlets ont achevé l'oeuvre de moquerie. Enfin, M. Rostand est l'homme de France qui tient probablement en ce moment le record de la notoriété, en même temps que de l'impopularité.

Il l'a voulu, lui....et les siens, plus que lui. Comment cela a-t-il pu se faire? C'est un exemple bien remarquable à l'appui de la maxime des Ecritures ,ou plutôt. je crois, de l'Imitation: malheur à celui qui est seul!

Les belles oeuvres de Rostand datent de l'époque de sa vie, où il vivait à Paris.

Paris est la ville du monde où l'on connait le plus facilement sa propre médiocrité. Tant de talents s'y rencontrent, et des meilleurs, que l'on n'est pas longtemps à douter de soi: les aréopages y sont à la fois si compétents et si difficiles que ce n'est que par un excès de travail que l'on peut arriver à les contenter. Labeur et modestie, ce pourrait être la devise de tous ceux qui veulent être comptés pour quelque chose dans cette fourmilière d'intelligences. Il est aussi difficile de s'abstraire des oeuvres des autres que de se soustraire à leurs jugements. D'autre part, l'activité littéraire qui règne ici ne permet pas le repos et n'encourage pas la paresse. La vie de Paris est un coup de fouet perpétuel a ceux qui vraiment se sentent quelque chose dans la tête et dans le coeur.

C'est ainsi que M. Rostand, avait produit les Romanesques l'Aiglon, Cyrano de Bergerac. C'est ainsi surtout qu'il avait produit la Princesse lointaine. Car, pour moi, Rostand restera toujours l'auteur de la Princesse lointaine; c'est là qu'il est vraiment poête, sans cesser d'être dramaturge. C'est de toutes ses oeuvres la meilleure, parce que c'est la seule peut-être où il ait su se borner, où il n'ait pas confondu la verve avec l'inspiration, et l'esprit avec le lyrisme

Puis, la fatigue, la maladie sont venues. Il a fallu quitter Paris, pour aller respirer l'air plus pur d'Arnaga, une jolie vallée des Pyrénées, dans les environs immédiats de Cambo.

Arnaga, Arnaga, Arnaga, morne plaine...

La solitude a été le Waterloo du poête. Son talent, là-bas, n'a plus été porté sur les ailes vigoureuses de la concurrence et de la critique. Loin du foyer ardent où les idées s'éprouvent et se purifient, on s'abandonne volontiers à la confiance en son propre génie; on perd le contact avec l'atmosphère surchauffée, je le veux bien. mais féconde pourtant où naissent spontanément les germes de toutes les belles ceuvres.

On est chez soi, on s'est grisé de succès, de popularité: on a conquis la fortune et les honneurs; on se repose d'abord, en se promettant de nouvelles batailles et de nouveaux triomphes.

Mais on n'a plus l'aiguillon de la critique qui vous presse sans pitié. On a la flatterie des siens. On vit dans l'adulation d'une femme dont on est la gloire, d'enfants que cette gloire a trop tôt auréolés, d'admirateurs dont le jugement est moins sûr que l'amitié.

Et, malgré soi, malgré son propre jugement qui ne se rend pas tout à fait et qui proteste par des doutes par des découragements, contre la conjuration de toutes les flatteries, on écrit Chantecler. On l'écrit sous les influences déprimantes de la faiblesse physique et d'une collaboration sourde d'êtres trop aimés pour être redoutés. On écrit sans poids et sans mesure, convaincu qu'on n'épuisera jamais l'admiration d'un public avec lequel cependant on n'est plus en contact, et qui change.... Et l'on écrit Chantecler. Et c'est la décadence.

Maintenant ,on ne craint plus celui qui menaçait d'être le poête national, comme l'avait été Hugo. On sait que Cambo rime avec tombeau.

Instinctivement, tous les rivaux de Rostand ont senti que sa verve était tombée. Les bons mots du Merle ne sont que le pastiche des héroïques calembours de Cyrano. Et si de même la pensée de l'auteur de Chantecler paraît avoir mûri et s'être élevée à des objets plus philosophiques, on sent que sa muse ne saura pas monter à ses hauteurs.

A moins que la leçon n'ait servi. Les poêtes sont de grands enfants. L'expérience seule est capable de les instruire et de les former. Rostand a repris contact, un contact un peu dur, avec l'opinion publique. S'il se laisse instruire, nous aurons peut-être mieux que Cyrano. Alors, le retour de Cambo n'aura pas été le retour de l'Ile d'Elbe, mais le retour d'Egypte.

S. DARCLAY.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES NEGRES AU CANADA

Il y a quinze jours j'essayais de plaider ici la cause des Japonais en tant qu'immigrants au Canada. Cette semaine, une poursuite judiciaire contre un nègre à Lethbridge fait se dresser le problème d'admission d'une autre race dans le Dominion En vérité, le juge de paix de Lethbridge n'hésite pas dans la solution: "Tous ceux de votre race, dit-il en s'adressant au prévenu, semblent pétris de vices et je voudrais pouvoir vous jeter tous hors de nos frontières."

Il faut bien dire que les qualités de sobriété et d'énergie qui font la force et la grandeur de tempérament du Japonais trouvent une triste contradiction dans la gourmandise et la paresse légendaires du nègre. Ici, pas d'aspirations vers un idéal même temporel; sous cette tête crépue flanquée d'un nez épaté et de grosses lèvres épaisses, les idées semblent incapables de s'épurer de la matière; la bête humaine primitive ,avec ses instincts de sang, de vol à main armée, de vices grosiers, semble être restée intacte.

Il est vrai que cette race n'a jamais été gâtée par le destin et qu'on ne peut lui imputer à crime l'état inférieur dans lequel elle s'est maintenue. Originaire d'Afrique, où elle vécut parmi les fauves, et transplantée en Amérique comme esclave; là, soumise à une vie d'animaux domestiques, non pas êtres, mais propriétés dont on tire ce qu'on peut et auxquelles on fait rendre tout ce qui est possible, où donc ces malheureux auraient-ils appris les pensées délicates et les vertus acquises que seule la civilisation enseigne?

Car le fait de respecter le bien d'autrui suppose des lois établissant la propriété; et, pour qu'un homme ne soit pas incliné à manger plus que son actuel besoin, il faut qu'il soit sûr d'avoir le lendemain sa pitance; toutes choses qui sont inconnues à l'humanité vivant à l'état sauvage.

Or, le nègre d'Amérique n'a pas eu, entre l'état sauvage complet et la civilisation du vingtième siècle, d'autre transition que l'état d'esclavage; et cet état d'esclavage l'a-t-il préparé à son émancipation subite parmi cette civilisation? Certainement, non.

Aussi j'ai trouvé, quoique justes dans la pratique, les paroles du juge de Lethbridge un peu dures dans leur expression vis-à-vis d'une race. Cette race n'est pas responsable de l'état inférieur dans lequel elle se trouve restée;elle est comme un troupeau d'animaux sauvages qu'on lâcherait tout-à-coup dans une ville comme New-York; ahuris, ne comprenant ni le bien ni le mal de ce qu'ils font, la satisfaction ordinaire de leurs instincts primitifs devient des crimes qui désorientent leur raison.

Au point de vue moral, pardonnons-leur donc et ayons pitié d'eux.

Au point de vue pratique, c'est autre chose. Sans doute, le département d'immigration doit avoir l'oeil vigilant et la main ferme. Aux Américains, qui ont importé chez eux cette race, qui l'ont gardée en esclavage aussi longtemps qu'ils l'ont pu et ne l'ont libérée que sous la force des armes, à eux incombe aujourd'hui la charge de mettre ces individus en état de vivre dans la civilisation où ils les ont précipités subitement.

Nous, Canadiens, n'avons pas à accepter cette responsabilité. Nous ne devons pas cependant jeter l'anathème à toute une race, ce serait odieux. Accueillons les bons nègres, traitons-les en concitoyens et aimons-les comme des frères d'humanité. Mais quant à ceux qui n'ont pu encore s'adapter à la vie du Vingtième siècle, et qui sont chez nous une cause de scandales incessants, renvoyons-les à leurs anciens maîtres pour laisser à ceux-ci le soin de parfaire l'oeuvre à laquelle les oblige la justice.

SYLVUS.

NOUVELLES REGIONALES

INNISFAIL, Alta.

La semaine passée, il est tombé une grosse averse de grêle qui a fait bien des dégats et détruit presque tous les blés de printemps, surtout aux environs de la Red Deer. Le plus malheureux c'est que la grêle a atteint surtout des fermes qui en avaient déjà souffert l'an dernier à la même époque. De plus, nous avons eu 3 à 4 pouces de neige, mais elle a vite fondu, grâce au soleil d'août.

VERMILION, Alta.

Le téléphone se pose de plus en plus. Le presbytère de l'église du Saint-Nom de Jésus récemment bâti vient d'être relié cette semaine à la ligne centrale. On voit des équipes d'ouvriers poser des poteaux téléphoniques de différents côtés aux environs. C'est un grand progrès. En été le travail de cette installation est facile .mais en hiver cela ne va pas tout seul, ainsi on a pu voir l'hiver dernier creuser un trou dans le village qui à lui seul a coûté 9 piastres. Tous les autres coûtent environ 5 piastres chacun.

Le 5 octobre, aura lieu la 5e exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Vermilion. Cette fois, à la catégorie des animaux il sera ajouté une section pour les moutons. En plus des prix de la Société et de la Ville, les principaux négociants en donnent avec générosité et la liste en a été publiée. Le plus original c'est l'oculiste qui promet des lunettes en or à la personne la plus âgée qui visitera l'Exposition ce jour-là.

Deux chevaux de la ferme de J. C. Cloutier, se sont échappés et n'ont pu être retrouvés que 10 jours après à Claysmore à 20 milles de sa résidence.

MANVILLE, Alta.

La récolte des foins se fait lentement, car il y a des orages très fréquents ,accompagnés de pluies Le travail est rendu pénible car il faut retourner le foin deux ou trois fois avant de pouvoir le mettre en meules. C'est en même temps la moisson, aussi les fermirs ont-ils bien de l'ouvrage. Nous avons vu l'un d'eux, M. Debergue, qui est enchanté des apparences superbes de sa récolte

LLOYDMINISTER, Alta.

Depuis 7 ans la ville est fondée et il n'y avait pas encore d'église, ce dont gémissaient les catholiques. La construction d'une église vient d'être décidée, grâce au zèle du prêtre qui dessert cette paroisse ,avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque de St. Albert et aux subsides de généreux donateurs. Elle aura 20x30 et un clocher de 15 pieds, dont la construction a été confiée à M. B. C. Rodd. Sa renommée est justement connue, plusieurs constructions de la ville lui sont dues, entre autres le moulin à farine. L'estimation de l'église s'élève à 700 dollars; elle sera construite sur 3 lots de 150x120





Chronique Locale

M. Albert Robin de Cognac, France, était de passage à Edmonton la semaine dernière.

M. Robin est le directeur de l'importante maison de spiritueux dont la réputation s'étend jusqu'en Amérique: "A. Robin et Cie."

Les représentants de la maison Robin à Edmonton sont MM. Laurendeau et Lancaster, de la Cie "Edmonton Wine Spirit."

M. Robin effectue un voyage en Amérique tous les deux ans; il nous a fait part de la surprise qu'il a éprouvé en constatant les progrès accomplis par Edmonton depuis son voyage précédent.

M. Robin nous promet des progrès encore plus étonnants pour les deux années prochaines. Nous en acceptons l'augure.

M. A. Alain, gérant de l'hôtel Windsor, de Melville, Sask., était de passage en ville, cette semaine, pour affaires.

M. G. A. Roy, agent général de la Cie "Petrie Manufacturing," nous apprend que les directeurs de cette importante compagnie ont l'intention de fonder une succursale à Edmonton.

Les affaires de la Cie, sous l'habile direction de M.G. A. Roy, réussissent parfaitement à Edmonton; les conditions sont donc très favorables à l'établissement de cette succursale dès le printemps prochain.

La Cie "Petrie Manufacturing" fera construire un vaste édifice.

Nous souhaitons tout le succes possible à cette Cie canadienne-française.

MM. H. L. Mainguy, S. Chalifour, L. A. Bastien et R. A. Lawe, délégués du ministère de l'Intérieur d'Ottawa, pour effectuer des travaux d'inspection dans les bureaux des Terres de l'Ouest, étaient de passage à Edmonton, la semaine dernière.

Nos compatriotes partent, absolument enchantés de leur séjour parmi nous et de l'accueil cordial qui leur a été fait.

Tous comptent bien revenir à Edmonton dans un avenir rapproché.

Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie, Mgr Grouard, d'Athabasca et le R. P. Lefebvre, O.M.I., sont partis la semaine dernière pour aller assister au Congrès Eucharistique de Montréal.

Notre excellent concitoyen, M. A. Harwood ,le dentiste bien connu ,est parti la semaine dernière en compagnie de Mme Harwood, pour Montréal.

M. et Mme Harwood s'établiront à demeure à Montréal.

M. René Lemarchand est parti lundi dernier, pour Trochu Valley ,où il est allé assister au mariage de Mlle Madeleine de Beaudrap, fille de feu le capitaine Roger de Beaudrap ,avec M. François de Torquat ,ancien officier de l'armée française. Ce mariage sera célébré aujourd'hui, 8 septembre.

Mlle Blanche Gariépy est partie pour Winnipeg, où elle va continuer ses études au couvent Ste Marie.

Au nombre des voyageurs partis la semaine dernière pour aller assister aux fêtes du Congrès Eucharistique, nous mentionnerons Mme M. Brissette et son fils Louis Brissette, ingénieur à l'usine électrique d'Edmonton.

M. Louis Brissette est arrivé à Edmonton, il y a vingt ans à l'âge de deux ans et c'est la première fois qu'il quitte le district.

Nous souhaitons un heureux voyage à Mme Brissette et à son fils.

M. J. E. Laurencelle est parti mercredi dernier pour un voyage de quelques semaines dans l'est.

M. O. St. Germain ,avocat de Morinville ,était de passage en ville cette semaine.

M. Gilbert Larue, envoyé spécial de la "Presse" est parti mercredi pour effectuer un voyage dans les centres canadiens-français du Nord: Morinville, Rivière-qui-Barre, St. Emile, etc.

UN MARIAGE A EDMONTON

Jeudi de la semaine dernière, M. Edouard Sonet, professeur à l'Université de Strathcona, épousait Melle Marguerite Cola, une charmante jeune fille de la colonie française d'Edmonton.

Un grand nombre d'amis des deux fiancés assistaient à la bénédiction nuptiale qui fut donnée à 10 heures, en l'église de l'Immaculée Conception ,par le R. P. Lemarchand, curé de la paroisse.

La jeune fiancée, très gracieuse dans sa ravissante robe blanche, était conduite à l'autel par son père, M. Félix Cola.

Un choeur de chant fit entendre d'excellente musique vocale durant la cérémonie.

Après une élégante collation, prise chez les parents de la mariée, les invités allèrent accompagner à la gare de Strathcona les jeunes époux qui partaient pour Banff, où ils feront un séjour de deux semaines.

A leur retour de voyage M. et Mme Sonet s'installeront à Edmonton.

Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

NECROLOGIE.

Mme Amédée Goulet, née Salomé Charest, est décédée mardi matin à 6 heures, à Strathcona.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui jeudi à 10 heures à l'église St. Antoine de Strathcona.

L'absoute sera donnée par le R. P. Jan, curé de la paroisse.

Mme Amédée Goulet, était la soeur de Mme Louis Labbé, de La Calmette.

Le Dr. et Mme Blais sont revenus vendredi soir à Edmonton par le train du G. T. P.

Le Dr Blais était allé chercher Mme Blais tombée malade à Régina en se rendant en province de Québec.

UN CANADIEN-FRANÇAIS PORTERA LES COULEURS D'EDMONTON.

Notre ville est en train de se créer une réputation dans les cercles sportifs.

Après avoir envoyé son équipe de hockey à la conquête de la coupe Stanley, voici qu'elle décide de se faire représenter par le Canadien-français Descoteaux dans les grands championnats de course à pied qui seront disputés le 25 septembre à Montréal. Le représentant d'Edmonton est connu aujourd'hui comme le meilleur coureur de demi fond des nouvelles provinces. Il a remporté les courses du mille des deux milles et des cinq milles lors du dernier tournoi de Lethbridge, et sa seule ambition est de triompher maintenant de son compatriote, H. Hébert, du National.

RECEPTION A MGR BOURNE ARCHEVEQUE D'ANGLETERRE

Jeudi dernier les Chevaliers de Colomb donnaient une réception à la salle de l'Ecole Séparée, en l'honneur de S. G. Mgr Bourne, archevêque de Westminster, de passage à Edmonton.

Environ quatre cents personnes étaient présentes à cette réception.

Deux adresses de bienvenues furent lues à Sa Grandeur, l'une en français par M. Wilfrid Gariépy, l'autre en anglais par M. J. T. J. Collinson.

Mgr Bourne répondit éloquemment dans les deux langues.

Dans son discours en français Sa Grandeur exprima l'espoir que les deux langues continuent d'être mises au Canada sur le même pied d'égalité. L'usage du français et de l'anglais est une source de force pour le peuple canadien et on ne saurait épargner aucun sacrifice pour encourager l'enseignement des deux langues.

Parmi les personnes présentes à cette réception étaient l'hon. Sénateur Roy, M. P. E. Lessard. M.P.P., J. K. Cornwall, M.P.P., et J. L. Côté, M.P.P.

Mgr Bourne qui est venu au Canada pour assister au Congrès Eucharistique est le successeur de l'illustre Cardinal Vaughan à l'archevéché de Westminster.

CAPITALISTES DE PASSAGE

MM. A. A. Mondou, notaire, et Joseph Côté, manufacturier, de Pierreville, Qué., étaient de passage dans notre ville mercredi et jeudi de cette semaine.

Ces Messieurs sont respectivement gérant et secrétaire-trésorier de la Cie "Québec and Western Canada Land Syndicate Ltd" au capital de $1,000,000.

Ce syndicat est possesseur de deux sections de terre à Wainwright, Alta., et se propose d'y établir une ferme d'expérimentation dès l'an prochain, avant même d'attendre la souscription complète de son capital.

Un fort montant de capitaux canadiens-français se trouverait ainsi placé dans notre province.

Actuellement $100,000 du capital autorisé sont souscrits. Ce syndicat est également propriétaire de cinq sections de terre dans la Saskatchewan.

MM. Mondou et Côté se rendent à la côte du Pacifique. Nos visiteurs se déclarent profondément étonnés des développements prodigieux de notre région.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à ces distingués compatriotes et nous espérons les revoir prochainement au milieu de nous.

Qu'ils nous permettent de leur offrir nos vives félicitations pour leur excellente initiative de venir placer d'importants capitaux canadiens-français dans l'Ouest.

Il serait fort à souhaiter que cet excellent exemple soit suivi par nos compatriotes capitalistes de l'Est.

Notre influence ici y aurait tout à gagner.

LE VOYAGE DE LORD GREY.

Ottawa, 6. — Le gouverneur-général approche du terme de son voyage dans la baie d'Hudson. M. Johnston, sous-ministre de la Marine et des Pêcheries, a reçu aujourd'hui des nouvelles du steamer du gouvernement "Earl Grey" qui est allé chercher le gouverneur général à Port Nelson. Le paquebot est arrivé à Port Nelson le 13 août et en est reparti le 20 avec Lord Grey et sa suite. Il a doublé hier matin le Cap Harrison et devra être à Pictou le 14 septembre.

Lord Grey a d'autre part télégraphié à l'hon. M. Brodeur. Il dit dans sa dépêche que son voyage a fort bien réussi, remercie le ministre du soin qu'il a apporté à l'organisation de ce voyage et confirme qu'il espère être à Pictou le 14 septembre.

Fort Churchill aurait été choisi comme terminus du chemin de fer.

LA PREMIERE COMMUNION

Un décret pontifical insiste sur la souveraine utilité de la communion quotidienne pour les enfants comme pour les adultes.

Rome, 6. — Le "Bulletin officiel" des actes du Saint-Siège publie un décret de la congrégation des sacrements, sanctionné par le Pape, sur l'âge de la première communion. Ce décret déclare que l'obligation de la communion pascale atteint les enfants dès qu'ils ont l'âge de la raison. Cet âge n'est pas différent pour la confession et la communion et tombe vers sept ans.

Il va sans dire que, dans l'application de ce décret, les évêques ont la latitude nécessaire et convenable pour apprécier si l'âge de raison est en avance ou en retard dans tel ou tel pays, suivant les populations qu'ils ont reçu mission de gouverner.

Le Pape ordonne à tous les Ordinaires de faire connaître ce décret aux fidèles en en faisant lire la traduction en langue vulgaire, chaque année, au temps pascal. Le décret fait l'historique de la question et montre que la coutume contraire, qui a contre elle la doctrine romaine, provient des erreurs jansénistes, qui représentent l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède et un secours pour la fragilité humaine.

Le décret insiste sur la souveraine utilité de la communion quotidienne ,pour les enfants comme pour les adultes.

ESPAGNE ET VATICAN

Rome, 6. — L'"Observatore Romano," organe du Saint-Siège, publie la note suivante:

"Quelques journaux étrangers ont répandu des nouvelles invraisemblables au sujet des affaires d'Espagne ,parlant de caisses mystérieuses envoyées en Espagne par le Vatican, de la prochaine arrivée à Rome de prélats espagnols, de l'imminente publication d'une encyclique pontificale à l'épiscopat espagnol, etc.

"Quelques journaux catholiques ont recueilli aussi, de bonne foi, telles nouvelles vraisemblables. Il arrive que les réserves sous-entendues ou exprimées par lesquelles ils les ont accompagnées n'ont pas toujours pour résultat de dissiper des quiproquos souvent voulus et d'éclairer l'opinion publique. Il serait en conséquence, désirable que les journaux catholiques se montrassent prudents lorsqu'il s'agit d'accueillir ces nouvelles souvent tendancieuses et très souvent fantaisistes."

LA RACE FRANÇAISE EN AMERIQUE

Nous accusons réception d'un volume publié par la librairie Beauchemin, fait en collaboration par MM. les abbés Desrosiers et Fournet.

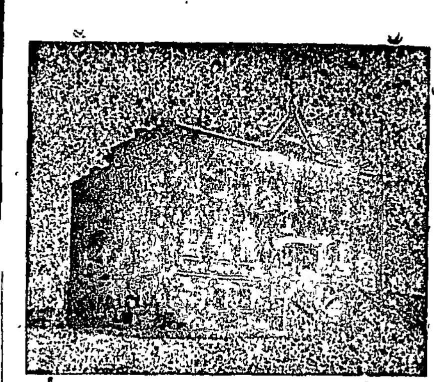
Ce volume de 300 pages, dont la préface est de M. l'abbé Perrier, porte comme titre: "La race française en Amérique." Sa toilette est coquette, la documentation solide et complexe ,et ce qui ajoute encore à sa valeur, il contient de nombreuses illustrations de Julien, dont la réputation artistique est bien connue.

C'est donc dire que cette oeuvre nouvelle aura sa place bien marquée d'avance, dans la bibliothèque de ceux qui s'occupent d'histoire, et de tous les fervents de l'idée française en Amérique.

Ce livre est en vente à la librairie Beauchemin.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.



Couvent des Soeurs de la Congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus

Rue Picard, Edmonton, Alta,

Le programme des classes comprendra toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire sera donné aux enfants dont les parents en auront manifesté le désir.

Une attention spéciale sera donnée à l'enseignement de l'économie domestique.

Pour tous renseignements s'adresser à

REV. MERE SUPERIEURE.